

Thomas Duponsif

Consommateur compulsif de biais cognitifs et de fiches Wikipedia. Fondateur de la chaîne YouTube (et de la contrepèterie) « La Zététoc en kit ».

Thomas Duponsif ne jure que par la Science avec un grand S, bien que sa conception évoque davantage un inquisiteur traquant les hérétiques avec la ferveur d'un moine fanatisé. À l'image de Descartes, il a conçu sa propre méthode. Certes, la sienne repose essentiellement sur les invectives, les ricanements, les propos grossiers et les injures. Mais n'est-ce pas là le moyen le plus sûr de prouver que tout universitaire qui ne reprend pas scrupuleusement les avis éclairés des autorités n'est rien d'autre qu'un dangereux charlatan ?

Son adhésion stricte à la rigueur scientifique le pousse à rejeter le dialogue, la nuance et l'examen des arguments de fonds, toutes attitudes qu'il considère, comme des résidus d'obscurantisme moyenâgeux. Ses contradicteurs, qu'il qualifie d'ennemis de la Science lui reprochent un manque de rectitude ainsi qu'un goût prononcé pour la réduction excessive et la caricature.

Dans sa cosmologie personnelle, le monde se divise en deux catégories étanches : la Science et les Ténèbres, le

Bien et le Mal, Nous et Eux. De sorte que, pour lui, la quête de la Vérité tient moins de la démonstration rationnelle que du combat politique permanent et de la croisade morale.

Son sectarisme est tel qu'on en vient parfois à se demander si ses diatribes enflammées ne sont pas une sorte d'autoportrait involontaire mais lucide. Comme s'il tentait d'exorciser son propre penchant religieux en le débusquant chez les autres. Mais un miroir reste un miroir, même lorsqu'on l'insulte.

Comme chaque année, Alex fut sommé de participer à la Journée des Influenceurs Subventionnés, une grand-messe du soft power institutionnel organisée dans l'enceinte prestigieuse du Data-Center Parcs de Vaulnaveys-le-Bas, entre la pataugeoire municipale et le simulateur de dialogue citoyen immersif.

L'objectif officiel ? Renforcer les synergies entre régulateurs et créateurs de contenu. L'objectif réel ? Éviter la mort clinique du système en maintenant les influenceurs sous perfusion publique, à l'insu des associations de contribuables, de la Cour des comptes et, si possible, des intéressés eux-mêmes.

Cette année-là, c'est Camille qui fut chargée de l'organisation. Dans un élan de sadisme managérial parfaitement assumé, elle sélectionna un *escape game* signé Bâtiment 13, une entreprise spécialisée dans les mises en scène anxiogènes à but pédagogique : cellules

capitonnées, couloirs interminables de l'administration fiscale, ou encore salle d'attente du service des retraites complémentaires. Le tout éclairé au néon blafard et agrémenté d'une musique d'ambiance dont les premières notes justifient à elles-seules le vote en urgence de la loi *Euthanasie Pour Tous*.

Comme à son habitude, Camille se déroba au dernier moment, invoquant un motif aussi classique qu'efficace : « Je gère la logistique. » Traduction : elle supervisait à distance les humiliations en direct via une appli mobile et un paquet de pop-corn bio.

Alex en prit bonne note. Il y aurait des comptes à rendre. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, l'urgence était de s'extirper de cette pièce verrouillée, tapissée de plans pluriannuels en édition bilingue français-yaourt, et décorée d'armoires métalliques impersonnelles récupérées sur le plateau du film *Brazil*¹. À moins que ce ne soit sur celui du dernier sommet *Choose Fisc*², les deux partageant la même ambiance de bureaucratie étouffante.

Au centre de la pièce, trônait une table surchargée d'éléments absurdes : des QR codes renvoyant à des arrêts du Conseil d'État rédigés en dépit du bon sens, des

¹ *Brazil* : film d'anticipation signé Terry Gilliam montrant une société futuriste où une erreur administrative mène à la traque d'un homme innocent.

² *Choose Fisc* : sommet international où les autorités françaises s'interrogent gravement sur une alternative cruciale : est-il préférable d'augmenter les impôts ? Ou bien d'attirer des investissements étrangers, afin de créer des emplois et stimuler la croissance économique en France ? *Choose Fisc* est la réponse en forme de cri du cœur à cette question.

annuaires professionnels périmés depuis deux-mille trois, des cartes postales illustrant des friches industrielles rénovées par la Région, un vieux badge de colloque sur la régulation des medias d'opposition, et, pour seule aide, une calculatrice solaire qui ne fonctionnait qu'au gaz liquéfié.

La plupart des participants végétaient dans un coin de la pièce, l'œil rivé sur l'écran de leur smartphone, riant par intermittence chaque fois qu'une notification leur balançait une vidéo de chèvres marrantes. Certains jouaient à Candy Crush ; d'autres actualisaient compulsivement leur solde CPF³. Tous attendaient avec une résignation tranquille que l'heure fatidique sonne la fin de cette corvée ludique.

C'est alors qu'Alex remarqua un individu singulier. Il semblait différent des autres, bien qu'il possédât approximativement le même nombre de pattes, la même touffe de poils décorative au sommet du crâne et, comme eux, cette expression vaguement confuse après avoir signé des conditions générales d'utilisation sans les lire.

Il semblait véritablement investi dans sa tâche, retournant les classeurs avec la dextérité d'un archiviste en pleine crise mystique, palpant les murs à la recherche de recoins secrets ou de caméras espion, flairant chaque

³ CPF (Compte Personnel de Formation) : cagnotte prétendument magique, alimentée par les employeurs avec l'argent qu'ils ne pourront pas verser aux salariés, tout en faisant croire que c'est l'Etat qui finance généreusement sous prétexte qu'il met un joli logo sur la page d'accueil du site web.

piste avec l'acharnement d'un contrôleur URSSAF ⁴ pendant la saison de la chasse aux micro-entrepreneurs. Par moments, il s'accroupissait pour ausculter les plinthes ou pour en vanter à voix haute l'harmonie parfaite.

Intrigué, presque ému devant tant de ferveur, Alex s'approcha et engagea la conversation :

— Bravo ! Quelle énergie ! lança-t-il d'un ton faussement admiratif, cherchant moins à complimenter qu'à flatter l'égo de son interlocuteur.

L'homme, trop absorbé par ses palpations murales, resta silencieux, mais on sentit que quelque chose venait de se fissurer dans son univers intérieur. Il suspendit son geste, la paume encore posée sur un interrupteur poussiéreux, comme pour assimiler cette information stupéfiante : un être humain venait de le trouver plus digne d'intérêt que l'écran de son smartphone.

— Je m'appelle Alex Conier-Prunassier, poursuivit le président imbu de lui-même au point de se croire proche du peuple. Je suis le dirigeant fondateur de la Haute Autorité de Régulation des Micro-Gestes Professionnels.

Il prononça ces derniers mots avec l'assurance tranquille et la suffisance de celui qui considère que, sur les huit merveilles du monde, sept ont été inspirées par son génie, une lui est directement dédiée et la dernière,

⁴ URSSAF : mentalistes de la fiscalité sociale qui lisent dans vos pensées comptables et devinent miraculeusement que vous leur devez toujours de l'argent, même quand vous êtes certains d'être à jour. Leur pouvoir surnaturel ? Faire apparaître des dettes là où il n'y en avait pas.

franchement, ne mérite même pas qu'on s'en souviene.

— Enchanté, moi c'est Thomas Duponsif. Zététicien.

— Mais c'est merveilleux, répondit un Alex plus faux-cul que jamais, prêt à donner la moitié de ses tickets resto de la semaine pour paraître sympathique. Et ces petits chiens, vous en avez combien au juste ?

Thomas répondit en prenant soin de bien détacher chaque syllabe, comme s'il s'adressait à un sourd ou à une borne de commande du *drive* d'une chaîne de *fast food* :

— Non. Zététicien, zé-té-ti-cien.

Convaincu d'avoir affaire à un exalté, Alex adopta une approche conciliante :

— Oh, bien sûr. Je comprends parfaitement. Vous savez, moi aussi, j'ai été un grand peintre dans une vie antérieure. Rembrandt, Van Gogh ou Maître Gimp, je ne sais plus très bien, mes archives karmiques ont brûlé. Mais certainement pas Titien, ajouta-t-il avec un empressement suspect, comme pour prouver sa bonne volonté et son ouverture d'esprit.

Thomas leva vers lui un regard glacial.

— Vous, vous avez un biais de cadrage. Et, accessoirement, je ne peux pas vous encadrer.

Alex serra les dents. Charmant spécimen. Mais bon, l'essentiel, c'était de sortir de cette pièce avant que le *catering* ne fermât. Ou avant que le *catering* ne ferme. Comme toujours, Alex hésitait sur le choix de la bonne conjugaison.

L'imparfait du subjonctif avait l'avantage évident de le propulser trois étages au-dessus de ses interlocuteurs, dans une sphère où l'on ne se saluait pas mais où l'on s'inclinait avec componction. Une manière élégante de leur rappeler que lui jouait dans la cour des grands, tandis qu'eux s'amusaient encore avec un cerceau et une craie.

D'un autre côté, cette affectation ostentatoire pouvait se révéler contre-productive dans certaines circonstances : à la tribune du stade de foot, quand il hurlait « Qu'il inscrivît ce but, bon sang de maison close de défécation ! », lors de ses ébats avec Camille où son « que tu m'aimasses plus fort » n'avait jamais provoqué l'effet escompté, ou encore chez l'ostéopathe, quand celui-ci lui remettait une vertèbre en place avec un craquement sec et qu'Alex, la larme à l'œil, lâchait : « Pourvu que je me redressasse ! ».

C'est alors que la pensée impérieuse de l'instant présent lui revint : il était coincé dans une boîte de conserve où les flageolets auraient été remplacés par des énigmes indigestes, en compagnie de cinq gars qui s'en foutaient beaucoup trop et d'un qui ne s'en foutait pas assez.

— Très bien, finit-il par répondre. Puisqu'on est coincés là-dedans *tous ensemble*⁵, alors autant coopérer.

⁵ « Tous ensemble, tous ensemble ! Ouai ! Ouai ! » : slogan breveté par la CGT pour galvaniser les foules lors des manifs du jeudi, place de la République. Face à la chute des adhésions et à un déficit abyssal, la CGT a dû, en deux mille-vingt, céder une licence exclusive du slogan aux clubs échangistes parisiens. Selon la presse, ces derniers parlent d'un « taux d'engagement historique » et d'une « ambiance militante exceptionnelle ».

Avec un geste théâtral calculé, il déposa un petit cahier à la couverture rouge sur la table, comme s'il était conscient d'être porteur d'une révélation capitale. Il arborait un air de triomphe qu'il tentait de maquiller sous une expression maladroite de fausse modestie, la seule figure que son prof de mime n'avait jamais réussi à lui faire intégrer.

— J'ai trouvé cet indice dans le placard, juste sous le dossier Bounlala⁶, vous savez, le type qui défendait l'État de droit en frappant méthodiquement des manifestants avec son code civil.

Thomas plissa les yeux et sourit comme s'il venait de démasquer un clone de Didier Ralout⁷ à la Fête de la Science.

— Biais de récence, trancha-t-il doctement. Vous vous focalisez sur le dernier élément trouvé. Classique.

Alex pâlit. Ce type commençait sérieusement à l'agacer avec ses meta-analyses et ses airs supérieurs.

— Bon. Alors on fait quoi ? demanda-t-il d'un ton qui mélangeait le dépit, la vexation et une envie naissante de

⁶ Alex Bounlala : ancien chargé de mission auprès du président de la République Emmanuel Micronéron. A ne pas confondre avec l'affaire Bounlala, qui lui colle aux basques comme un sparadrap, mais qui contrairement à lui, n'a jamais été reçue à l'Énlysée.

⁷ Didier Ralout : rocker et médecin-chercheur rebelle dont les discours à base de musique punk sont jugés inaudibles par les autorités, principalement parce qu'il les commence par un pogo sur le ministre de la Santé. Connue pour son hit planétaire : « Hydroxy in the UK ».

Merci infiniment de m'avoir accompagné dans cette lecture ! Votre soutien m'est si précieux que j'envisage d'en faire l'étalon officiel de ma future cryptomonnaie, le RégulCoin (les plaintes et demandes d'information sont à adresser au Palais de Justice de Paris).

Je ne vous encourage pas à partager vos émotions de lecture avec vos amis, sous peine d'en perdre une partie. Pour sauver vos invitations aux traditionnelles raclettes hivernales au tofu, évoquez plutôt des écrivains crédibles comme J.K Rowling ou la ministre Mirlaine Schnouka.

Mais si ce livre vous a arraché quelques fous rires, dans le bus, au bureau ou au lit avec Josette, Jean-Pierre, ou toute autre combinaison reconnue d'intérêt public, **je vous invite instamment à laisser un avis sur Amazon**. Un avis en alexandrin, bien évidemment, avec les métaphores lyriques en usage dans le Code des impôts.

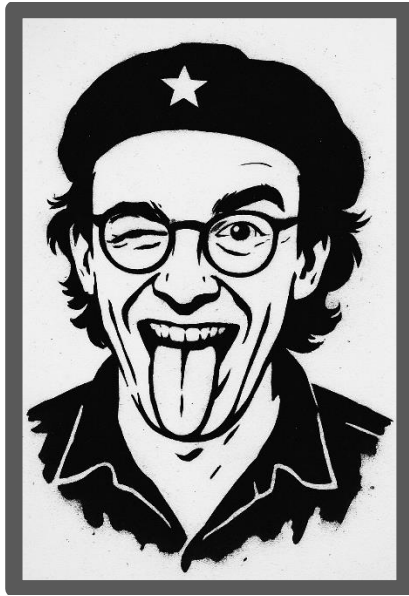
Lien direct :

<https://www.amazon.fr/dp/YK408034BMV>

Ou directement en scannant ce QR code :



Grâce à vous, d'autres lecteurs auront le privilège de découvrir ce chef-d'œuvre déposé à l'UNESCO (où il sert actuellement à bloquer la fenêtre des toilettes).



**Un livre du sous-commandant Alex
Editions de la Ligne 14 (Sens Châtelet)**

<https://www.vivalaregulacion.fr>

